

Homélie du dimanche 11 février 2024

6^e dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture (Lv 13, 1-2.45-46)

Psaume (31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11)

Deuxième lecture (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Évangile (Mc 1, 40-45)

Les lépreux étaient tenus à l'écart. Éviter la contagion était sans aucun doute le premier souci des prêtres, de Moïse et d'Aaron. Il s'agissait d'éloigner la maladie, mais plus encore, une contagion tout aussi grave, celle du péché. À cette époque, celui qui contractait la lèpre avait forcément commis une faute grave contre le Seigneur ou contre le peuple d'Israël. Le psaume nous le rappelle : « Heureux l'Homme dont la faute est enlevée, et le péché remis. »

Jésus n'a pas peur, ni de la maladie, ni du péché, ni de braver les interdits. C'est son amour à lui qui est contagieux. Il touche l'intouchable et le guéri de toutes ses impuretés.

Paul nous dit de l'imiter, comme lui imite le Christ. Comme chrétiens, nous devons suivre les pas du Christ, non pas, bien sagement, comme de braves gens dociles, mais bien comme Jésus qui par amour de l'humanité bravait les interdits et n'hésitait pas à s'afficher avec les exclus quels qu'ils soient : prostituées ou collecteur d'impôts, lépreux, il osât même prendre parmi ses apôtres des pécheurs, métiers mal vu par les hébreux. Il prend fait et cause pour des samaritains et autres mécréants de son époque, bref, il n'est pas du tout politiquement correct, la langue de bois, il ne connaît pas. Un lépreux l'implore, sans hésitation, il le touche et le guérit.

En ce dimanche des malades et de la santé, force est de constater que notre humanité, si évoluée, n'a jamais eu aussi peur de la maladie et partant de la mort. Une peur si terrible, que lors de la crise de la covid, nous avons accepté de laisser nos anciens sans visite, sans famille, sans le réconfort de leurs enfants. Nos grands prêtres de la médecine et de la politique nous ont dit qu'il fallait les mettre à l'écart, pour notre bien et le leur, à défaut de sacrifice au temple, nous devons montrer patte blanche, certificat à l'appui, autorisation sur l'honneur. La peur nous a tous mis à l'écart, précipitant toute une génération de jeune dans l'angoisse de l'avenir, dans la peur de l'autre ! La vie ne vaudrait-elle d'être vécu que pour ceux qui sont en pleine santé pour que nous acceptions une telle déshumanisation ? Que devient l'amour dans un monde pareil ? Que devenons-nous, nous, chrétiens ? Il ne s'agit pas de faire

n'importe quoi, mais bien d'être capable de savoir à quel moment, une prudence salutaire, devient un acte mortifère.

Imiter le christ, c'est être capable de dire non à tout ce qui provoque l'exclusion. Le premier refus est celui de la peur qui fausse nos jugements. La peur nous entrave, elle nous isole plus sûrement encore que la maladie. "La peur mène à la colère, la colère mène à la haine, la haine mène à la souffrance." pardonnez-moi cette citation de Yoda, personnage de la guerre des étoiles, mais elle est particulièrement judicieuse. C'est fondamental. Si nous refusons la peur, nous laissons place à l'amour et à l'accueil, à la paix. Alors, seulement, nous entrerons de plain-pied dans le Royaume de Dieu.

Avançons sans crainte vers le Christ et demandons-lui, en toute humilité, de nous purifier de cette peur qui pourrait nos vies, de cette peur qui nous éloigne les uns des autres, qui nous fait voir le mal là où il ne n'y a que le désespoir et la souffrance. La peur nous emmène à l'opposé des conseils de Paul. Si nous ne voulons pas être un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu, alors, comme le disait Jean-Paul II, n'ayons pas peur !

Soyons un témoignage vivant de ce que devrait être l'humanité, soyons porteur d'amour, de confiance, d'accueil, de pardon. Soyons comme Jésus, prêt à accueillir tous ceux que nous considérons comme « lépreux », à les toucher, à les aimer, même si pour avoir fait cela, nous devons ensuite rester à l'écart. D'autres, nous rejoindrons pour vivre la Bonne Nouvelle, quel que soit le désert que nous arpentons. Ce que je fais, ce n'est pas pour moi, mais, pour la Gloire de Dieu, c'est-à-dire pour l'Amour des Hommes et des Femmes de notre monde.